Médiévales

Langues, Textes, Histoire

45 | automne 2003

Grammaires du vulgaire

Image de l'institution pontificale. Revue critique de la collection *La corte dei papi* (Viella)

Valérie Theis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/777>

DOI : 10.4000/medievales.777

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2003

Pagination : 159-172

ISBN : 2-84292-146-1

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Valérie Theis, « Image de l'institution pontificale. Revue critique de la collection *La corte dei papi* (Viella) », *Médiévales* [En ligne], 45 | automne 2003, mis en ligne le 26 octobre 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.777>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Image de l'institution pontificale. Revue critique de la collection *La corte dei papi* (Viella)

Valérie Theis

- 1 L'histoire de la papauté médiévale, qui fut un champ de recherche dynamique en France dans les années 1960-1970, notamment en ce qui concerne la papauté d'Avignon, a connu depuis une certaine désaffection. Cependant, ces dernières années ont été marquées par le renouveau des travaux sur ce thème, qui s'est traduit par l'organisation de séminaires ou par la reprise d'une activité éditoriale avec la sortie du premier CD-Rom des registres des papes avignonnais chez Brepols en 2002¹. Ce regain d'intérêt pour l'histoire pontificale doit beaucoup aux travaux d'Agostino Paravicini Bagliani, professeur à l'université de Lausanne, spécialiste de la papauté du XIII^e siècle, qui est connu du public français par sa participation à l'entreprise collective de l'*Histoire du christianisme* au début des années 1990, dans laquelle il a écrit les chapitres concernant la papauté des XII^e et XIII^e siècles², ainsi que par trois ouvrages personnels : *La Cour pontificale au XIII^e siècle*, parue dans la collection « La Vie quotidienne » chez Hachette en 1995, puis *Le Corps du pape*, traduit en 1997 au Seuil et qui avait été publié en 1994 en Italie, enfin la biographie de Boniface VIII qui vient de paraître à la rentrée 2003 chez Payot³. Ces ouvrages ont popularisé les deux grands centres d'intérêts de ce chercheur : l'histoire des sciences et de la médecine médiévales d'une part, et de l'autre une histoire renouvelée de l'institution pontificale, dans la perspective d'une histoire « totale », prenant en compte autant sa dimension étatique que sa dimension religieuse. Pour y parvenir, A. Paravicini Bagliani a choisi comme point de départ l'étude des pratiques de cour, qui sont à la croisée de ces deux logiques institutionnelles, qu'il s'agisse de la symbolique et des rituels pontificaux, des voyages de la cour ou encore de la vie culturelle dans l'entourage pontifical.
- 2 Une des particularités de la démarche d'A. Paravicini Bagliani est que son travail de recherche est étroitement associé à une politique d'édition, que ce soit par le biais des *Cahiers Lausannois d'histoire médiévale* qu'il dirige, ou par celui de la revue *Micrologus*

consacrée à l'histoire des sciences et qui publie chaque année les colloques du même nom⁴. Cette activité éditoriale se prolonge depuis 1997 par la direction d'une collection aux éditions Viella, intitulée *La corte dei papi*, qui exploite au fil des ouvrages les différentes orientations de cette histoire pontificale en plein renouveau. Aujourd'hui riche d'une dizaine de titres répartis entre histoire médiévale et histoire moderne, *La corte dei papi* est devenue une référence, si bien que des chercheurs français choisissent aujourd'hui d'y publier en italien des textes encore inédits en France⁵. Le parti pris de la collection est de fournir des synthèses courtes (de 120 à 250 pages), qui rendent compte simplement et clairement des travaux les plus novateurs touchant à l'histoire de la papauté entendue au sens large.

- 3 La diversité des approches est d'abord assurée par la variété des types d'ouvrages publiés dans la collection : sur les neuf premiers titres, on compte une édition de texte, une traduction d'un ouvrage anglais, un recueil d'articles remaniés et six synthèses inédites. De ces premiers ouvrages se dégagent quelques grandes thématiques dont nous avons choisi de suivre le fil, même s'il est en réalité impossible de les distinguer aussi nettement – une des réussites de la collection consistant justement à tisser au fil des textes un réseau de références communes qui donnent une grande cohérence à l'ensemble. On abordera donc cet ensemble à travers les trois grands axes complémentaires que sont l'étude de la symbolique pontificale, l'histoire de l'institution et enfin l'insertion de la Curie dans son milieu, la ville et la société romaines.

Des livres d'images

- 4 « Questo libro è un libro di immagini ». C'est de cette façon, avec un brin de provocation, qu'A. Paravicini Bagliani entame la préface de l'ouvrage qu'il a lui-même écrit pour *La corte dei papi* et qui s'intitule *Le chiavi e la tiara. Immagini e simboli del papato medievale*⁶. Cette annonce est loin d'être un simple clin d'œil car ce livre compte 64 pages d'images, très souvent en couleur et de très belle qualité, qui constituent une originalité et un apport remarquables dans une collection aussi abordable. Grâce à ce choix des éditeurs, qui se retrouve dans le recueil d'articles d'Ingo Herklotz, *Gli eredi di Costantino. Il papato, il Laterano e la propaganda visiva nel XII secolo*⁷, le lecteur redécouvre d'abord le plaisir de suivre un commentaire iconographique avec l'image sous les yeux, plaisir que ne lui accordent malheureusement pas souvent les éditeurs français⁸. Cet effort remarquable fait d'abord de ces livres de beaux objets et des instruments de travail très pédagogiques.
- 5 Un des derniers volumes parus dans la collection va encore plus loin puisqu'en plus des illustrations commentées au long du texte, il reproduit l'intégralité d'un manuscrit de la série des *Prophéties des papes* ou *Vaticinia de summis pontificibus*, afin de servir d'appui à la synthèse, construite comme une véritable enquête, que livre Hélène Millet dans « *Il libro delle immagini dei papi* ». *Storia di un testo profetico medievale*⁹. Ce livre est le bilan des recherches qu'elle a menées depuis 1989 avec Dominique Rigaux sur cette série de manuscrits reproduisant sur une quinzaine de folios l'image d'un pape passé ou à venir à partir de Nicolas III (1277-1280), accompagnée pour chaque pape d'une prophétie (tirant son origine de deux recueils célèbres des XIII^e et XIV^e siècles), et qui furent composés dans le contexte du Concile de Constance, afin notamment de pousser Jean XXIII à la démission. Cependant, H. Millet ne s'arrête pas à cette conclusion : elle tente de faire l'histoire complète de ces manuscrits en étudiant les prophéties, la composition mais aussi la transformation et la diffusion, car le succès et la portée de cet

ouvrage dépassèrent de beaucoup le seul contexte du concile de Constance. Ce faisant, l'auteur nous replace au cœur du Grand Schisme et des enjeux religieux du ^{xv}^e siècle, en s'appuyant sur un commentaire très précis des images du manuscrit dans les différentes versions qui en sont connues.

- 6 Cette étude des images est aussi au cœur des deux autres ouvrages cités, celui d'A. Paravicini Bagliani et celui d'I. Herklotz, qui montrent comment les papes du Moyen Âge se sont servis d'images et de symboles pour défendre les prérogatives de l'Église et leur propre place au sein de cette institution¹⁰. Afin d'appliquer ce programme, les deux auteurs ont adopté des démarches a priori très différentes. A. Paravicini Bagliani a choisi une option synthétique en commentant un vaste corpus d'images allant d'Innocent III à Boniface VIII, alors qu'I. Herklotz a ordonné et remanié une série d'articles parus en allemand dans les années 1980 et consacrés à un seul sujet, la propagande visuelle mise en œuvre dans le complexe palatial du Latran au ^{xii}^e siècle.
- 7 I. Herklotz, qui a été un collaborateur scientifique de la bibliothèque Hertziana de Rome et qui est aujourd'hui professeur d'histoire de l'art médiéval et moderne à l'Université de Marburg, explique qu'il a voulu traiter ce complexe comme un « lieu de mémoire » majeur du Moyen Âge, dont le rôle croît avec celui de la papauté. Au fil des articles, il convie le lecteur à un parcours à travers le Latran médiéval dont il reconstitue la topographie dans le deuxième chapitre du livre, « *Miranda sed non scribenda. Il Campus lateranensis nel medioevo* », en croisant les descriptions médiévales, notamment celles des *Mirabilia urbis Romae*, les textes de cérémonial et les plans de l'époque moderne. Cette première approche permet de mieux connaître l'organisation médiévale d'un lieu dont les transformations ultérieures ont été si importantes qu'elles ne permettent plus de comprendre comment il pouvait être utilisé par les médiévaux, notamment dans le cadre des grandes cérémonies pontificales dont il rappelle le déroulement.
- 8 Cependant, le but de l'auteur est plus ambitieux : au fil de ce parcours sur le *campus lateranensis*, il s'arrête sur les différentes formes que prit en ce lieu, au ^{xii}^e siècle, la propagande pontificale. Dans le premier chapitre, il commence par évoquer la diffusion de l'utilisation des sarcophages antiques pour accueillir les sépultures pontificales, qui permit aux papes du ^{xii}^e siècle de concentrer autour de leur tombe le prestige symbolique des empereurs romains, et celui des saints et martyrs qui furent, au ^{ix}^e siècle, les premiers bénéficiaires de ce réemploi. Puis, il commente successivement les fresques commandées par Calixte II (1119-1124) à la fin de son pontificat, qui célèbrent le triomphe des papes légitimes sur les anti-papes (chapitre III), et les mosaïques du portique de la basilique du Latran, qui illustrent l'essentiel des revendications pontificales du ^{xii}^e siècle : primauté de l'Église romaine, origine impériale de celle-ci, authenticité de la donation de Constantin et insistance sur les origines apostoliques de la papauté (chapitre IV). À chaque fois, I. Herklotz explique le sens et le but de ces réalisations à l'aide d'un commentaire précis des images, mises en relation avec d'autres images du même type (ou légèrement différentes afin d'en montrer toute l'originalité), mais aussi d'un appel constant aux textes. Cette démarche permet de rendre aux images à la fois leur arrière-plan historique – une grande place est faite notamment aux emprunts à l'empire romain et à l'empire byzantin – et leur arrière-plan théorique, puisqu'il rapproche les programmes iconographiques du Latran des évolutions de l'idéologie pontificale du ^{xii}^e siècle, qui s'exprime aussi dans les bulles, la correspondance et les sermons des papes, sans cesse utilisés par l'auteur de manière convaincante.

- 9 Cet ouvrage prend tout son sens si on le lit en parallèle avec celui d'A. Paravicini Bagliani, car le cas particulier du Latran s'insère alors dans une problématique plus générale, donnant une force d'ensemble à ces textes qui se répondent et se complètent. Tous deux organisent en effet leur étude des images pontificales autour de trois thèmes : comment, par le biais des images et des symboles, les papes se sont d'abord identifiés à Pierre et comment cette référence leur a permis de soutenir les prétentions de l'Église ? Comment ont-ils ensuite opéré le glissement du statut de successeur de Pierre à celui de vicaire du Christ ? Enfin, comment ont-ils repris à leur compte en les transformant les symboles impériaux afin de s'affirmer comme les seuls véritables successeurs des empereurs romains ?
- 10 La construction de l'ouvrage d'A. Paravicini Bagliani suit cette progression, à laquelle s'ajoute un quatrième chapitre qui montre comment le discours sur l'altération du corps du pape, développé à partir de la réforme grégorienne, se reflète dans les représentations de sa mort. Dans le premier chapitre *Tu es Petrus !*, A. Paravicini Bagliani explique comment les papes se sont emparés des différents attributs de saint Pierre : tout d'abord son trône, sur lequel Innocent III prend place le jour de sa consécration qu'il décide de confondre avec la fête du trône de saint Pierre le 22 février 1198 – fête qui est aussi choisie par Boniface VIII pour sa bulle du jubilé datée du 22 février 1300 – puis ses clefs, que l'on représente pour la première fois portées par un pape avec la statue de Boniface VIII, réalisée pour le jubilé de 1300. Cette statue, qui est la première représentation sculptée d'un pape de son vivant, présente Boniface VIII bénissant de la main droite et portant les clefs de la gauche, geste qu'interprète sans difficulté Dante lorsqu'il fait dire à Boniface VIII s'adressant à Virgile : grâce aux clefs, « je peux fermer et ouvrir le ciel comme tu sais ». L'auteur rappelle aussi que dès le début du XII^e siècle, le recto de la bulle porte la représentation de Pierre et Paul et que le « sceau du pêcheur » ou « anneau du pêcheur », avec lequel le pape scellait les lettres secrètes, porte ce nom en référence aux paroles du Christ appelant Pierre et André des « pêcheurs d'hommes ».
- 11 Cette démonstration trouve son aboutissement dans le second chapitre, *Vicario di Cristo*, dans lequel A. Paravicini Bagliani étudie les images et symboles produits au XIII^e siècle afin de défendre l'idée que le pape représente le Christ et incarne l'Église, comme la mosaïque de l'abside de Saint-Pierre, détruite au XVI^e siècle, sur laquelle Innocent III était représenté sous un Christ trônant en majesté, le pontife encadrant, avec une personnification de l'Église romaine, une seconde représentation du Christ sous la forme de l'agneau cette fois. Cette construction de l'image lui fait quitter la position de simple donateur, pour occuper la place de celui qui reçoit son pouvoir directement du Christ, un thème que l'on retrouve dans la diffusion, au XIII^e siècle, de la représentation du pape en habit blanc et rouge, le blanc renvoyant à l'innocence et à la charité alors que le rouge symbolise le martyr du Christ et rappelle ainsi les fondements christiques de la fonction du pape.
- 12 Ce manteau rouge conduit à la dernière dimension de la propagande pontificale, celle de l'*imitatio imperii*, à laquelle est consacré le troisième chapitre. A. Paravicini Bagliani rappelle qu'à partir de l'élection de (1073), on prit l'habitude de revêtir le pape d'un manteau rouge lors de son élection en référence à la fausse donation de Constantin, qui stipulait que celui-ci avait donné à Sylvestre des vêtements impériaux comme la chlamyde pourpre. Afin de passer en revue les plus importantes des références à l'Empire, l'auteur aborde l'étude de ces symboles impériaux en analysant le cérémonial

de l'élection et de la consécration pontificales. Nous suivons le nouveau pape pas à pas lorsqu'il prend place dans les deux sièges du Latran postés devant la chapelle Saint-Sylvestre, qu'on croyait alors être en porphyre, marbre impérial par excellence, et qui rappelaient aussi le trône impérial double de la salle du consistoire à Byzance, ou lorsqu'il rejoint son cheval blanc, lui aussi symbole impérial, qu'il chevauche après avoir reçu la tiare. A. Paravicini Bagliani analyse en détail les évolutions de celle-ci, en montrant notamment comment, sous le pontificat de Boniface VIII, elle s'orne de deux couronnes en plus du classique diadème situé à sa base et symbolisant la souveraineté sacerdotale : la première de ces nouvelles couronnes symbolise la souveraineté royale, et la deuxième la souveraineté impériale, transformant la tiare en une des expressions visibles les plus claires de la *plenitudo potestatis*.

- 13 Suivant jusqu'au bout le parcours du pape, l'auteur finit par étudier les représentations de la mort du souverain en parallèle avec l'évolution du discours sur la caducité du pape, qui apparaît au XI^e siècle et trouve son expression figurée la plus achevée dans le gisant de Clément IV. Situé dans l'église des franciscains de Viterbe, il constitue une représentation réaliste de la mort du pape, correspondant tout à fait à ce nouveau discours sur la caducité – discours refusé par Boniface VIII dont Bernard Gui dit qu'il s'était fait représenter sur la pierre comme s'il était vivant, ce qui ne manqua pas de faire scandale. Le lecteur familier de l'œuvre d'A. Paravicini Bagliani retrouvera dans ce livre certains thèmes déjà présents dans *Le Corps du pape* ou dans *La Cour des papes au XIII^e siècle*, mais constatera aussi que la mise en image et le jeu d'échos avec d'autres ouvrages de la collection, leur donnent une cohérence nouvelle. D'un livre à l'autre, les images mettent en lumière l'unité du programme idéologique de la papauté, qui s'exprime aussi bien dans la symbolique pontificale que dans les évolutions institutionnelles qui constituent le second centre d'intérêt de la collection.

Hommes et pratiques de l'institution pontificale

- 14 Sur les trois ouvrages de la collection consacrés à l'étude du fonctionnement et des évolutions de l'institution pontificale, on retiendra surtout l'ouvrage de Sandro Carocci, *Il nepotismo nel medioevo. Papi, cardinali e famiglie*, comme le plus à même d'intéresser les médiévistes français¹¹. Le second de ces ouvrages, *Il tramonto della curia nepotista. Papi, nepoti e burocrazia curiale tra XVI e XVII secolo* d'Antonio Menniti Ippolito traite en effet de l'époque moderne, mais il constitue avec le précédent un ensemble qui permet de saisir la question du népotisme dans sa globalité¹². Prolongeant les quelques développements que S. Carocci consacre aux époques postérieures, le livre fait le point sur le sens moderne que la cour donne à la fonction de cardinal-neveu, sorte de premier ministre du pape à ne pas confondre avec le rôle parfois déterminant mais encore informel des neveux cardinaux médiévaux. Par ailleurs, il rend compte des affrontements qui ont eu lieu à l'époque moderne autour de la question du népotisme, débats qui permettent de mieux comprendre le processus qui, jusqu'à une période récente, a amené les historiens contemporains à juger et souvent à condamner la pratique népotiste médiévale qui joua pourtant un rôle important dans le renforcement de l'institution pontificale.
- 15 Le troisième livre prend son sens surtout dans le contexte italien, car il s'agit d'une traduction en italien d'un ouvrage de Jane Sayers connu en France dans sa version anglaise *Innocent III. Leader of Europe 1198-1216*¹³. Cet ouvrage, paru en 1994, avait alors le mérite d'être la dernière synthèse écrite sur Innocent III, qui n'avait plus fait l'objet d'une monographie depuis plus de quarante ans, mais qui a été, depuis cette date,

l'objet d'une attention renouvelée des chercheurs, dans le cadre de l'intérêt portée à la mise en place de la théocratie pontificale et du 8^e centenaire de son élection¹⁴. Innocent III fut en effet l'un de ses plus importants promoteurs, même si le livre de J. Sayers choisit justement comme ligne directrice de relativiser la part d'innovation personnelle d'Innocent III dans l'œuvre accomplie sous son pontificat, en insistant plutôt sur les racines de cette œuvre qu'on peut trouver dans le domaine judiciaire chez Innocent II, dans l'œuvre de construction territoriale des États de l'Église chez Hadrien IV, ou dans l'œuvre législative chez Alexandre III qui fut le promoteur du troisième concile de Latran.

- 16 Pour l'auteur, si Innocent III fut pendant son pontificat le réel « leader de l'Europe » réussissant à placer la papauté au-dessus de l'Empire, il fut avant tout un continuateur, puisant son inspiration chez ses prédécesseurs, mais ayant la chance de pouvoir mettre en pratique ce programme grâce à un contexte favorable, en raison notamment de la crise que connaissait alors le pouvoir impérial ou, en ce qui concerne l'œuvre législative, en raison d'un intérêt renouvelé pour les études juridiques dans le contexte de la redécouverte du droit romain. Cette démarche, qui fait passer Innocent III au second plan, a le mérite de tenter de le replacer dans son contexte. Cependant, la volonté d'accorder, dans un ouvrage de cette taille, autant de place à l'histoire politique générale qu'à la biographie a souvent pour effet de faire aussi passer au second plan l'évolution des structures de la papauté et les apports spécifiques de ce pape, notamment autour du Concile de Latran IV, qui se retrouvent quelques peu noyés dans une synthèse générale sur l'Europe au tournant des XII^e et XIII^e siècles.
- 17 À l'inverse, l'ouvrage de S. Carocci, qui utilise pour une bonne part, mais envisagées d'un point de vue tout à fait nouveau, ses recherches sur les grandes familles romaines aux XIII^e et XIV^e siècles, bien connues par le biais de son livre *Baroni di Roma. Dominazioni signorili e lignaggi aristocratici nel Duecento e nel primo Trecento*¹⁵, choisit de se concentrer sur un problème spécifique, le népotisme médiéval. Ce faisant, il livre un ouvrage qui réussit le difficile pari d'être à la fois synthétique et précis, en croisant un bilan général sur la naissance et le développement du népotisme avec des études de cas concernant tel ou tel pape ou bien telle ou telle région visée par les ambitions d'une famille pontificale. Le livre commence par rappeler que le népotisme était au départ une pratique sans connotation négative, désignant les faveurs pontificales dont les papes faisaient bénéficier l'ensemble de leur famille et pas seulement leurs neveux. Cette pratique a surtout été étudiée par les historiens modernistes en raison de la difficulté à reconstituer les réseaux de clientèle au Moyen Âge, d'où l'intérêt de cet ouvrage, qui est un des premiers à tenter un tel travail de synthèse. De plus, l'auteur s'est servi de cette étude pour aborder d'autres problèmes cruciaux, comme ceux de la montée de la monarchie pontificale, des rapports entre papauté et Empire ou ceux des rapports entre l'institution pontificale et les grandes familles de l'aristocratie romaine.
- 18 Pour ce faire, il part d'une recherche sur les origines des pratiques népotistes durant la période qui va du x^e siècle au milieu du xi^e siècle, période déterminante car la papauté est alors pendant un siècle entre les mains de la noblesse romaine, et plus particulièrement entre celles de deux clans, les Crescenzi et les Tuscolani. Cette situation préfigure en partie celle des papes du XIII^e siècle, à la différence qu'au Moyen Âge central l'alliance entre la papauté et une famille noble semble encore à beaucoup un scandale, même si elle ne se fait pas au détriment de l'Église. On assiste au contraire à un premier grand mouvement de « récupération » des biens d'Église et de soutien aux

organismes monastiques qui anticipe sur la réforme grégorienne, ce qui s'explique par le fait que le pouvoir de ces familles s'identifie tellement avec le pouvoir pontifical qu'elles ne pensent pas encore à se constituer une base patrimoniale autonome. Ce système tombe ensuite dans l'oubli notamment sous l'effet de la réforme, et le retour aux pratiques népotistes ne se fait qu'avec Innocent II (1130-1143), Clément III (1187-1191), qui inaugure une longue série de papes romains ou originaires du Latium, et Célestin III (1191-1198) qui, favorisant son neveu Orso en le dotant de trois châteaux dans une zone cruciale pour la communication entre Rome et la Sicile, offre son premier tremplin à la famille des Orsini. Cependant, S. Carocci rappelle que le népotisme reste lié à tel ou tel pape et à quelques actes isolés, et que ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'il devient une pratique ayant de profondes répercussions sur l'Église, la vie politique et la société. C'est cette pratique plus systématique qu'il étudie dans les chapitres suivants organisés en quatre volets : un bilan des forces et des faiblesses de l'institution pontificale centré sur les débuts de la monarchie pontificale et sur l'affirmation de la théocratie (chapitre 2), une étude de la pratique du népotisme par les cardinaux (chapitre 3), un bilan sur les différents mécanismes du népotisme qui sont les mêmes pour les papes et pour les cardinaux (chapitre 4), et enfin une galerie de portraits qui rassemble aussi bien de grands papes népotistes comme Innocent III et Boniface VIII, que ceux qui, au contraire, ont refusé le népotisme comme Honorius III et Grégoire IX (chapitre 5).

- 19 Au cours de ces différents chapitres, il montre que le développement du népotisme est étroitement lié à celui des prérogatives pontificales, notamment dans le domaine étatique, qui créent un besoin de personnel de confiance, d'où le recours aux proches, et qui donnent le pouvoir de développer une politique népotiste, celle-ci nécessitant en effet d'avoir quelque chose à proposer à sa famille (charge, office, bénéfice). Au niveau inférieur, celui des cardinaux, on retrouve le même type de mécanismes : S. Carocci développe le cas des cardinaux qui obtiennent de nouveaux pouvoirs parce que le pape a besoin de recteurs dans les États pontificaux, et qui se servent de cette position pour favoriser leur famille, ce qui est représentatif des aspects positifs et négatifs d'un népotisme qui est aussi un outil de la construction du pouvoir pontifical. À une époque que Carocci place entre la troisième et la quatrième décennie du XIII^e siècle, le népotisme prend une telle ampleur que les cardinaux deviennent pour leur famille un instrument extrêmement efficace d'ascension sociale. L'emprise du népotisme est alors impressionnante : sur les quinze familles nobles les plus puissantes de Rome dans la seconde moitié du XIII^e siècle, seules trois familles n'ont pas eu de cardinal ou de pape. Certes, cet événement n'est pas toujours à l'origine de la puissance de la famille, certaines concrétisant leur ascension sociale par l'obtention d'un cardinalat ou l'élection d'un pape, mais S. Carocci montre que ce sont en fait des exceptions, la norme étant la construction d'une branche puissante par un cardinal ou un pape à partir de presque rien, comme dans le cas du cardinal Riccardo Annibaldi (1238-1276), exemple d'un népotisme réussi sur une longue durée, sa famille devenant la plus puissante de la noblesse romaine pendant son cardinalat. Les conséquences du népotisme sont aussi remarquables dans le Latium où de nombreuses communes se jettent dans les bras des familles cardinalices. Dans le chapitre 4, Carocci étudie le cas de Campagnano où la commune se « suicide » en 1270-71 pour passer aux mains des Annibaldi, et celui de Ninfa qui passe successivement des Colonna aux Caetani à la fin du XIII^e siècle. Puis, dans le chapitre 7, il revient sur un bilan global des conséquences du népotisme, où il montre qu'en imposant un contrôle très dur sur les campagnes du

Latium, les barons romains issus du népotisme en ont freiné le développement de manière très néfaste à long terme.

- 20 Au terme de ce passage en revue des grands papes népotistes et de leurs méthodes aussi bien directes (acquisitions immobilières faites grâce à l'intervention du pape ou du cardinal népotiste, nomination à des charges) qu'indirectes (comme le choix par les communes d'un podestat appartenant à une grande famille pour obtenir son soutien), S. Carocci propose un bilan des interprétations du népotisme, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Il rappelle que c'est à partir du XIV^e siècle que certains commencent à le dénoncer comme une imitation des pratiques nobiliaires et princières ou un trop grand amour de la parentèle, pendant que d'autres le défendent : Ferrerto di Ferrerti y voit le moyen pour un pape d'être fort, et Lambert de Huy rappelle qu'on ne peut faire vraiment confiance qu'à ses parents et qu'il serait injuste de confier les charges importantes à des étrangers lorsqu'il existe des parents d'égale valeur. Après avoir été l'objet de condamnations morales au XIX^e siècle, le népotisme est sorti de l'ombre depuis les années soixante, grâce aux travaux de deux chercheurs, Daniel Waley, qui a insisté sur sa fonction politique (le népotisme aurait permis à la papauté de se débarrasser de la tutelle d'autres souverains, notamment celle des Angevins, que rendait nécessaire la faiblesse des États de l'Église, en la remplaçant par le soutien de la famille du pape)¹⁶ et Wolfgang Reinhard, qui a plutôt insisté sur la fonction sociale du népotisme, dont il fait une constante de l'histoire de l'Église¹⁷. Contestant en partie les conclusions de Waley, S. Carocci développe finalement son propre bilan en mettant à jour les quatre composantes qui permettent d'expliquer la pratique du népotisme : la composante curiale, c'est-à-dire le soutien apporté par la famille au sein du Sacré Collège, qui est la moins importante selon lui ; la composante romaine : le népotisme permettait de mieux contrôler Rome ; la composante liée au recrutement du personnel : il était difficile pour les papes de trouver des hommes de confiance hors de la famille ; et enfin la composante familiale, c'est-à-dire l'apport de la famille en terme de puissance.
- 21 Au terme de cet aperçu d'un ouvrage très stimulant du point de vue problématique et très dense du point de vue de l'information, on pourra toutefois formuler deux reproches mineurs. Le plan choisi a pour conséquence d'éparpiller le traitement de certains problèmes, comme celui des conséquences du népotisme. Les considérations sur les mécanismes et sur l'interprétation du népotisme gagneraient à être traitées successivement au lieu d'intercaler entre ces deux passages interprétatifs des études de cas concernant les papes népotistes, qui seraient peut-être plus à leur place aux côtés des autres études de cas concernant les cardinaux népotistes. Enfin, le chapitre-épilogue sur Avignon occupe une position un peu ambiguë car il ne conclut pas vraiment le livre, et laisse en outre un sentiment d'insatisfaction concernant le traitement du XIV^e siècle. La période est englobée implicitement dans l'ouvrage puisque le titre annonce une étude du népotisme pendant tout le Moyen Âge, mais l'information de deuxième main, souvent vieillie, qu'utilise l'auteur dans ce dernier chapitre ne lui permet pas de garder la même qualité dans le traitement du problème que dans le reste de l'ouvrage, qui était au contraire soutenu par la qualité de ses propres recherches. Ainsi, il aurait peut-être mieux valu exclure cette période, dans l'attente de nouveaux travaux sur le sujet, ce qui n'aurait rien eu de surprenant dans une collection qui reste très romaine.

La cour hors la cour

- 22 Sans présager de ce que sera la collection dans les années à venir, il faut rappeler que la cour des papes dont il est question dans cette collection est pour l'instant d'abord la cour pontificale romaine. Dans l'esprit d'ouverture qui est celui de la collection, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les ouvrages accordent une grande place, au-delà de la cour pontificale en elle-même, à la ville de Rome et à la société qui la composait au Moyen Âge et à l'époque moderne, société qui fut profondément marquée par la présence de la cour. Parmi les premiers volumes de la collection, trois se rattachent plus directement à ce thème, même si Rome est à l'arrière-plan de chacun des ouvrages dont on a parlé auparavant. L'un de ces ouvrages concerne la Rome moderne et prolonge en partie les développements sur le cérémonial pontifical des ouvrages d'A. Paravicini Bagliani et d'I. Herklotz, puisqu'il s'agit d'un livre consacré aux cérémonies romaine de l'époque moderne¹⁸. Les deux autres ont trait au Moyen Âge : le premier est un guide de Rome, au sens propre du terme, puisqu'il s'agit du commentaire et de l'édition bilingue (latin-italien) de la *Narration des merveilles de la ville de Rome* composée entre la fin du XIII^e siècle et le milieu du XIII^e siècle par un certain maître Grégoire. Ce texte, publié et commenté par Cristina Nardella sous le titre *Il fascino di Roma nel Medioevo. Le « meraviglie di Roma » di maestro Gregorio*, appartient au genre des *Mirabilia urbis Romae*¹⁹, ouvrages destinés à guider les pèlerins en visite à Rome et qui constituent une source capitale pour la connaissance de la ville médiévale, ce dont I. Herklotz donne un bon exemple en mettant plusieurs fois à profit la *Narration* de maître Grégoire. L'importance de ce genre est mise en avant par C. Nardella qui, avant d'analyser dans le détail le texte de maître Grégoire, le replace au sein d'une généalogie qui trouve ses racines dans les listes de monuments romains diffusées du IV^e au XI^e siècle. Les *Mirabilia* naissent véritablement avec le *Liber politicus*, rédigé par un chanoine de Saint-Pierre au XII^e siècle et qui a été le premier grand succès de ce type de littérature, comme le prouvent les multiples copies et « révisions » encore conservées aujourd'hui, ou l'existence dès le milieu du XIII^e siècle d'une version en *romanesco*, *Le miracole di Roma*, prouvant qu'il ne s'agissait pas seulement d'une littérature « pour touristes ». Le texte de maître Grégoire ne connut pas le même succès puisqu'il nous est parvenu par un unique manuscrit conservé à Cambridge, mais il n'en présente pas moins d'intérêt historique pour autant. En effet, l'auteur, au sujet duquel C. Nardella émet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir du chancelier du légat pontifical Ottone da Tonengo, était très bien introduit à la Curie. Lors de son voyage à Rome, il a eu accès pour la réalisation de son texte à de nombreux ecclésiastiques érudits et a obtenu des renseignements très précis sur les monuments classiques de Rome, ce qui nous informe à la fois sur les connaissances et les interrogations de ce milieu. Les *Mirabilia* sont en effet un formidable instrument de transmission des légendes romaines qui courent alors sur de nombreux monuments antiques et maître Grégoire, tout en cherchant à obtenir les meilleurs renseignements possibles, ne résiste pas tout à fait à l'attrait de ces légendes. Ainsi, une grande partie du commentaire de C. Nardella consiste à identifier les monuments dont parle maître Grégoire, dont beaucoup étaient alors mal attribués par les auteurs médiévaux comme la statue équestre de Marc Aurèle qu'on croyait être celle de Constantin. L'auteur compare aussi les descriptions de maître Grégoire avec celles des autres auteurs de *Mirabilia*, et montre que cet homme a une approche très originale des monuments romains puisque sa *Narration* s'intéresse uniquement à la Rome classique. C. Nardella souligne le caractère « pro-païen » du texte, qui s'exprime notamment dans les critiques adressées à Grégoire le Grand, accusé d'avoir démantelé bien des monuments romains, ou dans le fait qu'il ne cite que très

rarement les églises romaines, ne s'en servant que comme repères topographiques. Autant de traits qui font de maître Grégoire un représentant typique de la Renaissance du XII^e siècle et de ce texte un témoignage intéressant sur la culture de ces premiers redécouvreurs de l'art antique.

- 23 Venant compléter ce travail sur la Rome de pierre, Marco Venditelli se propose dans « *In partibus Anglie* ». *Cittadini romani alla corte inglese nel Duecento: la vicenda di Pietro Saraceno*, de s'intéresser à la société romaine ou du moins à une partie de cette société, celle des hommes liés au monde de l'argent, par le biais de l'étude d'un personnage, Pierre Saraceno, banquier romain qui se mit au service de la cour d'Angleterre de l'époque de Jean sans Terre à celle d'Henri III²⁰. Cette situation particulière fait qu'il est aujourd'hui l'un des Romains les mieux documentés de cette époque. Rappelant dans son premier chapitre consacré à la ville de Rome aux XII^e et XIII^e siècles, combien on manque de sources pour en faire l'histoire, M. Venditelli se propose de traiter Pierre Saraceno comme un modèle de la mobilité et du dynamisme des Romains au tournant du siècle. Ceux-ci furent en effet au XII^e siècle des marchands particulièrement entreprenants, présents dans les grandes places commerciales européennes et qui jouèrent un rôle non négligeable dans leur ville, en particulier en tant que banquiers du pape, rôle qui mérite d'être mis en lumière dans le contexte de renouveau des études sur la ville et la société romaines. Pour ce faire, il choisit de procéder en deux temps. Une première partie de son ouvrage est consacrée à la présentation du contexte dans lequel prend place la vie de Pierre Saraceno : la ville de Rome, les relations entre la cour anglaise et la cour pontificale au début du XIII^e siècle, et les relations de la cour d'Angleterre avec les marchands et banquiers romains en général. Puis, dans la seconde partie du livre, M. Venditelli se concentre sur le personnage de Pierre Saraceno, dont on pense qu'il est mort vers 1247-1250, et dont le rôle de banquier est attesté à la cour d'Angleterre au moins à partir de 1212, date à laquelle Jean Sans Terre lui accorde une rente. M. Venditelli passe en revue les différentes activités de ce banquier à la cour, en montrant à quel point il fut un personnage d'exception : d'abord considéré comme un fidèle de Jean sans Terre, il a des rapports encore plus étroits avec Henri III qui en fait son envoyé auprès du pape et assure son ascension, notamment par l'octroi du titre de *miles* en 1219. Une fois revenu en Italie, la ville d'Arezzo semble l'avoir choisi comme podestat en 1233 et 1239, mais sa réussite sociale est aussi attestée par la brillante carrière de ses fils, parmi lesquels on compte deux évêques et un archevêque. Afin de reconstituer ce parcours hors du commun, M. Venditelli puise ses renseignements dans des sources très variées émanant aussi bien de la cour d'Angleterre que des chroniques ou de la correspondance pontificale, sources rarement étudiées conjointement mais dont il montre à quel point on peut en tirer des renseignements précieux concernant l'activité des banquiers entre Rome et l'Angleterre. Sans aller jusqu'à lui reprocher de ne pas avoir livré l'ouvrage annoncé par Viella sur les banquiers des papes aux XII^e et XIII^e siècles, qui dépassait sans doute le cadre de la collection, on regrettera quand même qu'il se limite à l'étude détaillée d'un seul de ces banquiers. Les sources qu'il exploite donneraient sans doute les moyens de développer plus amplement le rôle d'autres banquiers à Londres et à Rome et de replacer son personnage, non seulement dans le contexte général de l'époque comme il le fait, mais aussi au sein des différents milieux sociaux dans lesquels il devait évoluer afin d'aborder, par exemple, la question de l'articulation entre le monde des affaires et le monde des grandes cours européennes.

- 24 Cette légère réserve, quant aux limites auxquelles peut ponctuellement se heurter l'approche monographique dans sa compréhension des phénomènes sociaux, souligne à l'inverse combien, dans l'ensemble, cette collection réussit le pari difficile de conjuguer un cahier des charges précis, centré sur la papauté et la ville de Rome, avec des perspectives problématiques plus générales, et par là même susceptibles d'intéresser de nombreux médiévistes. Ces ouvrages ne sont pas seulement des synthèses de grande qualité, ce sont aussi des livres à thèse qui participent aux débats actuels sur la conception de l'État, du pouvoir pontifical, la façon de faire l'histoire des images ou plus largement l'histoire des représentations. Ainsi, on ne peut que souhaiter à cette collection de se développer à la fois chronologiquement, en abordant par exemple la papauté du haut Moyen Âge, géographiquement, en intégrant plus nettement la papauté d'Avignon, ou encore thématiquement, en posant par exemple la question des savoirs juridiques à la cour des papes. *La Corte dei papi* montre ce que l'histoire religieuse a gagné en menant de front l'histoire sociale de l'institution pontificale et l'étude de ses systèmes symboliques et intellectuels.

NOTES

1. *Ut per litteras apostolicas*, CD-Rom publié en 2002 par les éditions Brepols et l'École française de Rome avec la collaboration de l'Institut de recherche d'histoire des textes (CNRS, Paris) qui reprend sous forme de base de données, en les révisant entièrement, les registres des papes du XIII^e siècle (32 vol.) et du XIV^e siècle (48 vol.) publiés par l'École Française de Rome en version papier.
2. J.-M. Mayeur, C. et L. Pétri, A. Vauchez et M. Venard (dir.), *Histoire du christianisme*, vol. V, *Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté (1054-1274)*, Paris, 1993 et Id., *Histoire du christianisme*, vol. VI, *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, Paris, 1990.
3. A. Paravicini Bagliani, *La Cour des papes au XIII^e siècle*, Paris, 1995 ; Id., *Le Corps du pape*, Paris, 1997 ; Id., *Boniface VIII*, Paris, 2003.
4. Les *Cahiers lausannois d'histoire médiévale* sont publiés par l'université de Lausanne depuis 1989 et comptent aujourd'hui 31 volumes. La revue *Micrologus : natura, scienze e società medievali*, *Rivista della Società internazionale per lo studio del Medio Evo latino*, Florence : SISMEL, compte quant à elle 12 volumes publiés depuis 1993 auxquels s'ajoutent les neuf volumes de la *Micrologus Library*.
5. C'est le cas par exemple de l'ouvrage d'H. Millet, « *Il libro delle immagini dei papi* ». *Storia di un testo profetico medievale*, *La Corte dei papi* 9, Rome, 2002.
6. A. Paravicini-Bagliani, *Le Chiavi e la Tiara. Immagini e simboli del papato medievale*, *La Corte dei papi* 3, Rome, 1998, p. 9.
7. I. Herklotz, *Gli eredi di Costantino. Il papato, il Laterano e la propaganda visiva nel XII secolo*, *La Corte dei papi* 6, Rome, 2000.
8. À signaler cependant les efforts en ce sens de la collection *Le temps des images* co-dirigée par Jean-Claude Schmitt et François Lissarrague aux éditions Gallimard.
9. H. MILLET, *op. cit.*, p. 13-44.

10. Dans cette même perspective d'analyse des images et des symboles, on pourra voir également l'article d'Édouard Bouyé, « Les armoiries pontificales à la fin du XIII^e siècle : construction d'une campagne de communication », *Médiévales*, 44, printemps 2003, p. 173-198.
  11. S. Carocci, *Il nepotismo nel medioevo. Papi, cardinali e famiglie nobili*, La Corte dei papi 4, Rome, 1999.
  12. A. Menniti Ippolito, *Il tramonto della Curia nepotista. Papi, nipoti e burocrazia curiale tra XVI e XVII secolo*, La corte dei papi 5, Rome, 1999.
  13. J. Sayers, *Innocent III. Leader of Europe 1198-1216*, Londres et New York, 1994, trad. italienne : EAD, *Innocenzo III 1198-1216*, La corte dei papi 2, Rome, 1997.
  14. Voir J. C. Moore, *Pope Innocent III (1160/61-1216). To root up and to plant*, *The Medieval Mediterranean* 47, Leyde et Boston, 2003 ou encore A. SOMMERLECHNER (a cura di), *Innocenzo III. Urbs et orbis. Atti del Congresso Internazionale, Roma, 9-15 settembre 1998*, Rome, 2003.
  15. S. Carocci, *Baroni di Roma. Dominazioni signorili e lignaggi aristocratici nel Duecento e nel primo Trecento*, Rome, 1993.
  16. D. WALEY, *The Papal State in the Thirteenth Century*, Londres, 1961.
  17. W. REINHARD, « Nepotismus. Der Funktionswandel einer papstgeschichtlichen Konstanten », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 86 (1975), p. 145-185.
  18. M. A. Visceglia, *La città rituale. Roma e le sue cerimonie in età moderna*, La corte dei papi 8, Rome, 2002.
  19. C. Nardella, *Il fascino di Roma nel Medioevo. Le « Meraviglie di Roma » di maestro Gregorio*, La corte dei papi 1, Rome, 1997.
  20. M. Venditelli, « In partibus Anglie ». Cittadini romani alla corte inglese nel Duecento : la vicenda di Pietro Saraceno, La corte dei papi 7, Rome, 2001.
-

AUTEUR

VALÉRIE THEIS

Université de Marne-la-Vallée, UFR SHS, Cité Descartes, 5, bd Descartes, Champs-sur-Marne, F-77454, Marne-la-Vallée Cedex